

## \* Commentaires du 6 janvier 2013 \*



### Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

6 janvier 2013 : Épiphanie



*Icône populaire d'Éthiopie*

» *L'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait* «

## 1. Les textes de ce dimanche

1. Is 60, 1-6
2. Ps 71, 1-2, 7-8, 10-11, 12-13
3. Ep 3, 2-3a.5-6
4. Mt 2, 1-12



PREMIÈRE LECTURE : Is 60, 1-6

Livre d'Isaïe

60

01 Debout, Jérusalem !

Resplendis : elle est venue, ta lumière,  
et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

02 Regarde : l'obscurité recouvre la terre,  
les ténèbres couvrent les peuples ;  
mais sur toi se lève le Seigneur,  
et sa gloire brille sur toi.

03 Les nations marcheront vers ta lumière,  
et les rois, vers la clarté de ton aurore.

04 Lève les yeux, regarde autour de toi :

tous, ils se rassemblent, ils arrivent ;  
tes fils reviennent de loin,  
et tes filles sont portées sur les bras.  
05 Alors tu verras, tu seras radieuse,  
ton cœur frémira et se dilatera.  
Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi  
avec les richesses des nations.  
06 Des foules de chameaux t'envahiront,  
des dromadaires de Madiane et d'Épha.  
Tous les gens de Saba viendront,  
apportant l'or et l'encens  
et proclamant les louanges du Seigneur.

## PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Is 60, 1-6

Il se dégage de ce texte un formidable souffle d'espérance. Et certains d'entre nous reconnaissent au passage un chant que les assemblées chrétiennes aiment bien chanter : « Jérusalem, Jérusalem, quitte ta robe de tristesse... Debout, resplendis car voici ta lumière... » Mais il ne faut pas s'y tromper : les accents du prophète, ici, ne sont pas ceux du triomphe, c'est au contraire, dans une période difficile et morose, une profession de foi audacieuse. Car tout semblait aller mal. Je m'explique :

Ce texte fait partie des derniers chapitres du livre d'Isaïe ; l'Exil à Babylone est fini, les déportés sont rentrés au pays. Mais alors, pourquoi la morosité, me direz-vous : nous sommes dans les années 525-520 av. J.C., c'est-à-dire une quinzaine ou une vingtaine d'années après le retour de l'exil à Babylone. En fait, les exilés sont rentrés, c'est entendu, mais il ne faut pas croire pour autant que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Car ce fameux retour tant espéré n'a pas répondu à toutes les attentes.

D'abord, il y a ceux qui sont restés au pays et qui ont vécu tant bien que mal (et plutôt mal que bien) la période de guerre et d'occupation. Ensuite, il y a ceux qui reviennent d'Exil et qui comptaient retrouver leur place et leurs biens. Or si l'Exil a duré 50 ans, cela veut dire que ceux qui sont partis sont morts là-bas... et ceux qui reviennent sont leurs enfants ou leurs petits-enfants ... Cela ne doit pas simplifier les retrouvailles. D'autant plus que ceux qui rentrent ne peuvent certainement pas prétendre récupérer l'héritage de leurs parents : les biens des absents, des exilés ont été occupés, c'est inévitable. L'Exil a duré 50 ans !

Enfin, il y a tous les étrangers qui se sont installés dans la ville de Jérusalem et dans tout le pays à la faveur de ce bouleversement et qui ont introduit d'autres coutumes, d'autres religions... Tout ce monde n'est pas fait pour vivre ensemble...

La pomme de discorde, ce fut la reconstruction du Temple : car, dès le retour de l'exil, autorisé en 538 par le roi Cyrus, les premiers rentrés au pays avaient rétabli l'ancien autel du Temple de Jérusalem, et avaient recommencé à célébrer le culte comme par le passé ; et en même temps, ils entreprirent la reconstruction du Temple lui-même.

Mais voilà que des gens qu'ils considéraient comme hérétiques ont voulu s'en mêler ; c'étaient ceux qui avaient habité Jérusalem pendant l'Exil : mélange de juifs restés au pays

et de populations étrangères donc païennes installées là par l'occupant ; il y avait eu inévitablement des mélanges entre ces deux types de population, et même des mariages, et tout ce monde avait pris des habitudes jugées hérétiques par les Juifs qui rentraient de l'Exil ; alors la communauté s'est resserrée et a refusé cette aide dangereuse pour la foi : le Temple du Dieu unique ne peut pas être construit par des gens qui, ensuite, voudront y célébrer d'autres cultes ! Comme on peut s'en douter, ce refus a été très mal pris et désormais ceux qui avaient été éconduits firent obstruction par tous les moyens. Finis les travaux, finis aussi les rêves de rebâtir le Temple !

Les années ont passé et on s'est installés dans le découragement. Mais la morosité, l'abattement ne sont pas dignes du peuple porteur des promesses de Dieu. Alors, Isaïe et un autre prophète, Aggée, décident de réveiller leurs compatriotes : sur le thème : fini de se lamenter, mettons-nous au travail pour reconstruire le Temple de Jérusalem. Et cela nous vaut le texte d'aujourd'hui :

Connaissant le contexte difficile, ce langage presque triomphant nous surprend peut-être ; mais c'est un langage assez habituel chez les prophètes ; et nous savons bien que s'ils promettent tant la lumière, c'est parce qu'elle est encore loin d'être aveuglante... que, moralement, on est dans la nuit. C'est pendant la nuit qu'on guette les signes du lever du jour ; et justement le rôle du prophète est de redonner courage, de rappeler la venue du jour. Un tel langage ne traduit donc pas l'euphorie du peuple, mais au contraire une grande morosité : c'est pour cela qu'il parle tant de lumière !

Vous avez remarqué toutes ces expressions, tout au long de ce passage : « Resplendis, elle est venue ta lumière... la gloire (le rayonnement) du Seigneur s'est levée sur toi (comme le soleil se lève)... sur toi se lève le Seigneur, sa gloire brille sur toi...ta lumière, la clarté de ton aurore...tu seras radieuse ».

Pour relever le moral des troupes, nos deux prophètes n'ont qu'un argument, mais il est de taille : Jérusalem est la Ville Sainte, la ville choisie par Dieu, pour y faire demeurer le signe de sa Présence ; c'est parce que Dieu lui-même s'est engagé envers le roi Salomon en décidant « Ici sera Mon Nom », que le prophète Isaïe, des siècles plus tard, peut oser dire à ses compatriotes « Debout, Jérusalem ! Resplendis... ».

Le message d'Isaïe aujourd'hui, c'est donc : « vous avez l'impression d'être dans le tunnel, mais au bout, il y a la lumière. Rappelez-vous la Promesse : le JOUR vient où tout le monde reconnaîtra en Jérusalem la Ville Sainte. » Conclusion : ne vous laissez pas abattre, mettez-vous au travail, consacrez toutes vos forces à reconstruire le Temple comme vous l'avez promis.

J'ajouterai trois remarques pour terminer : premièrement, une fois de plus, le prophète nous donne l'exemple : quand on est croyants, la lucidité ne parvient jamais à étouffer l'espérance.

Deuxièmement, la promesse ne vise pas un triomphe politique... Le triomphe qui est entrevu ici est celui de Dieu et de l'humanité enfin réunie dans une harmonie parfaite dans la Cité Sainte ; reprenons les premiers versets, si Jérusalem resplendit, c'est de la lumière et de la gloire du Seigneur : « Debout, Jérusalem ! Resplendis : elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi... sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi... »

Troisièmement, quand Isaïe parlait de Jérusalem, déjà à son époque, ce nom désignait plus le peuple que la ville elle-même ; et l'on savait déjà que le projet de Dieu déborde toute ville, si grande ou belle soit-elle, il concerne toute l'humanité.

**PSAUME : Ps 71, 1-2, 7-8, 10-11, 12-13**

Psaume 71

*R/ Parmi toutes les nations, Seigneur, on connaîtra ton salut*

01 Dieu, donne au roi tes pouvoirs,  
à ce fils de roi ta justice.

02 Qu'il gouverne ton peuple avec justice,  
qu'il fasse droit aux malheureux !

07 En ces jours-là, fleurira la justice,  
grande paix jusqu'à la fin des lunes !

08 Qu'il domine de la mer à la mer,  
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

10 Les rois de Tarsis et des Iles apporteront des présents.  
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.

11 Tous les rois se prosterneront devant lui,  
tous les pays le serviront.

12 Il délivrera le pauvre qui appelle  
et le malheureux sans recours.

13 Il aura souci du faible et du pauvre,  
du pauvre dont il sauve la vie.

**PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 71, 1-2, 7-8, 10-11, 12-13**

- Imaginons que nous sommes en train d'assister au sacre d'un nouveau roi. Les prêtres formulent à son sujet des prières qui sont tous les souhaits, j'aurais envie de dire tous les rêves que le peuple formule au début de chaque nouveau règne : vœux de grandeur politique pour le roi, mais surtout vœux de paix, de justice pour tous. Les « lendemains qui chantent », en quelque sorte ! C'est un thème qui n'est pas d'aujourd'hui... On en rêve depuis toujours ! Richesse et prospérité pour tous... Justice et Paix... Et cela pour tous... d'un bout de la terre à l'autre...

- La dernière strophe de ce psaume, elle, change de ton (malheureusement, elle ne fait pas partie de la liturgie de cette fête) : il n'est plus question du roi terrestre, il n'est question que de Dieu : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, lui seul fait des merveilles ! Béni soit à jamais son nom glorieux, toute la terre soit remplie de sa gloire ! Amen ! Amen ! » C'est cette dernière strophe qui nous donne la clé de ce psaume : en fait, il a été composé et chanté après l'Exil à Babylone, (donc entre 500 et 100 av.J.C.) c'est-à-dire à une époque où

il n'y avait déjà plus de roi en Israël ; ce qui veut dire que ces vœux, ces prières ne concernent pas un roi en chair et en os... ils concernent le roi qu'on attend, que Dieu a promis, le roi-messie. Et puisqu'il s'agit d'une promesse de Dieu, on est sûr qu'elle se réalisera.

- La Bible tout entière est traversée par cette espérance indestructible : l'histoire humaine a un but, un sens ; et le mot « sens » veut dire deux choses : à la fois « signification » et « direction ». Dieu a un projet. Ce projet inspire toutes les lignes de la Bible, Ancien Testament et Nouveau Testament : il porte des noms différents selon les auteurs. Par exemple, c'est le JOUR de Dieu pour les prophètes, le Royaume des cieux pour Saint Matthieu, le dessein bienveillant pour Saint Paul, mais c'est toujours du même projet qu'il s'agit. Comme un amoureux répète inlassablement des mots d'amour, Dieu propose inlassablement son projet de bonheur à l'humanité. Ce projet sera réalisé par le messie et c'est ce messie que les croyants appellent de tous leurs vœux lorsqu'ils chantent les psaumes au Temple de Jérusalem.

Ce psaume 71, particulièrement, est vraiment la description du roi idéal, celui qu'Israël attend depuis des siècles : quand Jésus naît, il y a 1000 ans à peu près que le prophète Natan est allé trouver le roi David de la part de Dieu et lui a fait cette promesse dont parle notre psaume. Je vous redis les paroles du prophète Natan à David : « Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, je maintiendrai après toi le lignage issu de tes entrailles et j'affermirai sa royauté... Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils... Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi, ton trône sera affermi à jamais » (2 S 7, 12 - 16)<sup>1</sup>.

De siècle en siècle, cette promesse a été répétée, répercutée, précisée. La certitude de la fidélité de Dieu à ses promesses en a fait découvrir peu à peu toute la richesse et les conséquences ; si ce roi méritait vraiment le titre de fils de Dieu, alors il serait à l'image de Dieu, un roi de justice et de paix.

À chaque sacre d'un nouveau roi, la promesse était redite sur lui et on se reprenait à rêver... Depuis David, on attendait, et le peuple juif attend toujours... et il faut bien reconnaître que le règne idéal n'a encore pas vu le jour sur notre terre. On finirait presque par croire que ce n'est qu'une utopie...

Mais les croyants savent qu'il ne s'agit pas d'une utopie : il s'agit d'une promesse de Dieu, donc d'une certitude. Et la Bible tout entière est traversée par cette certitude, cette espérance invincible : le projet de Dieu se réalisera, nous avançons lentement mais sûrement vers lui. C'est le miracle de la foi : devant cette promesse à chaque fois déçue, le non-croyant dit « je vous l'avais bien dit, cela n'arrivera jamais » ; mais le croyant affirme tranquillement « patience, puisque Dieu l'a promis, il ne saurait se renier lui-même », comme dit Saint Paul.

Ce psaume dit bien quelques aspects de cette attente du roi idéal : par exemple « pouvoir » et « justice » seront enfin synonymes; c'est déjà tout un programme : qui pourrait citer un seul pouvoir humain qui ne soit que service de la justice ; malheureusement, bien plus souvent « pouvoir » rime avec avantages de toute sorte et autres passe-droits ; parce que nous ne sommes que des hommes. En Dieu seul le pouvoir n'est qu'amour : notre psaume le sait bien puisqu'il précise « Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice ».

- Et alors puisque notre roi disposera de la puissance même de Dieu, une puissance qui n'est qu'amour et justice, il n'y aura plus de malheureux dans son royaume. « En ces jours-là fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes !... Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours. »

- Ce roi-là, on voudrait bien qu'il règne sur toute la planète ! C'est de bon cœur qu'on lui souhaite un royaume sans limite de temps ou d'espace ! « Qu'il règne jusqu'à la fin des lunes... » et « Qu'il domine de la mer à la mer et du Fleuve jusqu'aux extrémités de la terre ». Pour l'instant, quand on chante ce psaume, les extrémités du monde connu, ce sont l'Arabie et l'Égypte et c'est pourquoi on cite les rois de Saba et de Seba : Saba, c'est au Sud de l'Arabie, Seba, c'est au Sud de l'Égypte... Quant à Tarsis, c'est un pays mythique, qui veut dire « le bout du monde ».

- Aujourd'hui, le peuple juif chante ce psaume dans l'attente du roi-messie<sup>2</sup> ; nous, chrétiens, l'appliquons à Jésus-Christ et il nous semble que les mages venus d'Orient ont commencé à réaliser la promesse « Les rois de Tarsis et des Iles apporteront des présents, les rois de Saba et de Seba feront leur offrande... Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les pays le serviront ».

**1.** Quand le chant « Il est né le divin enfant » nous fait dire « Depuis plus de 4000 ans nous le promettaient les prophètes », ce n'est pas tout à fait vrai, peut-être le nombre 4000 n'a-t-il été retenu que pour les nécessités de la mélodie.

**2.** De nos jours, encore, dans certaines synagogues, nos frères juifs disent leur impatience de voir arriver le Messie en récitant la profession de foi de Maïmonide, médecin et rabbin à Tolède en Espagne, au 12ème siècle : « Je crois d'une foi parfaite en la venue du Messie, et même s'il tarde à venir, en dépit de tout cela, je l'attendrai jusqu'au jour où il viendra. »

## DEUXIÈME LECTURE : Ep 3, 2-3a.5-6

### Lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens

3

02 Frères, vous avez appris en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous :

3a par révélation, il m'a fait connaître le mystère du Christ.

05 Ce mystère, il ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées, comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints Apôtres et à ses prophètes.

06 Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

## DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ep 3, 2-3a.5-6

Ce passage est extrait de la lettre aux Éphésiens au chapitre 3 ; or c'est dans le premier chapitre de cette même lettre que Paul a employé sa fameuse expression *le dessein*

*bienveillant de Dieu* ; ici, nous sommes tout à fait dans la même ligne ; je vous rappelle quelques mots du chapitre 1 : « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement, réunir l'univers entier sous un seul chef le Christ , ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre ».

Dans le texte d'aujourd'hui (dans la traduction liturgique<sup>1</sup>) nous retrouvons trois fois ce mot de « mystère ». Le « mystère », chez Saint Paul, ce n'est pas un secret que Dieu garderait jalousement pour lui ; au contraire, c'est son intimité dans laquelle il nous fait pénétrer. Paul nous dit ici : « Par révélation, Dieu m'a fait connaître le mystère du Christ » : ce mystère, c'est-à-dire son dessein bienveillant, Dieu le révèle progressivement ; tout au long de l'histoire biblique, on découvre toute la longue, lente, patiente pédagogie que Dieu a déployée pour faire entrer son peuple élu dans son mystère ; nous avons cette expérience qu'on ne peut pas, d'un coup, tout apprendre à un enfant : on l'enseigne patiemment au jour le jour et selon les circonstances ; on ne fait pas d'avance à un enfant des leçons théoriques sur la vie, la mort, le mariage, la famille... pas plus que sur les saisons ou les fleurs... l'enfant découvre la famille en vivant les bons et les mauvais jours d'une famille bien réelle ; il découvre les fleurs une à une, il traverse avec nous les saisons... quand la famille célèbre un mariage ou une naissance, quand elle traverse un deuil, alors l'enfant vit avec nous ces événements et, peu à peu, nous l'accompagnons dans sa découverte de la vie.

Dieu a déployé la même pédagogie d'accompagnement avec son peuple et s'est révélé à lui progressivement ; pour Saint Paul, il est clair que cette révélation a franchi une étape décisive avec le Christ : l'histoire de l'humanité se divise nettement en deux périodes : avant le Christ et depuis le Christ. « Ce mystère, Dieu ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées, comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et à ses prophètes ». A ce titre, on peut se réjouir que nos calendriers occidentaux décomptent les années en deux périodes, les années avant J.C. et les années après J.C.

Ce mystère, ici, Paul l'appelle simplement « le mystère du Christ », mais on sait ce qu'il entend par là : à savoir que le Christ est le centre du monde et de l'histoire, que l'univers entier sera un jour réuni en lui, comme les membres le sont à la tête ; d'ailleurs, dans la phrase « réunir l'univers entier sous un seul chef le Christ », le mot chef en grec veut dire tête.

Il s'agit bien de « l'univers entier » et ici Paul précise « dans le Christ Jésus, les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse » ; on pourrait dire encore autrement : l'Héritage, c'est Jésus-Christ... la Promesse, c'est Jésus-Christ... le Corps, c'est Jésus-Christ... Le dessein bienveillant de Dieu, c'est que Jésus-Christ soit le centre du monde, que l'univers entier soit réuni en lui. Dans le Notre Père, quand nous disons « Que ta volonté soit faite », c'est de ce projet de Dieu que nous parlons et, peu à peu, à force de répéter cette phrase, nous nous imprégnons du désir de ce Jour où enfin ce projet sera totalement réalisé.

Donc le projet de Dieu concerne l'humanité tout entière, et non pas seulement les juifs : c'est ce qu'on appelle l'universalisme du plan de Dieu. C'est une conviction bien établie dans le peuple d'Israël, puisqu'on fait remonter à Abraham la promesse de la bénédiction de toute l'humanité « En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12, 3). Et les prophètes l'ont sans cesse rappelée : le passage d'Isaïe que nous lisons en première lecture

de cette fête de l'Épiphanie est exactement dans cette ligne. Et, bien sûr, si les prophètes y ont très souvent insisté, c'est qu'on avait tendance à l'oublier.

De la même manière, au temps du Christ, si Paul précise « dans le Christ Jésus, les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse », c'est que cela n'allait pas de soi. Et là, nous avons un petit effort d'imagination à faire : nous ne sommes pas du tout dans la même situation que les contemporains de Paul ; pour nous, au vingt-et-unième siècle, c'est une évidence : beaucoup d'entre nous ne sont pas juifs d'origine et trouvent normal d'avoir part au salut apporté par le Messie ; pour un peu, même, après 2000 ans de Christianisme, nous aurions peut-être tendance à oublier qu'Israël reste le peuple élu parce que, comme dit ailleurs Saint Paul, « Dieu ne peut pas se renier lui-même ». Aujourd'hui, nous avons un peu tendance à croire que nous sommes les seuls témoins de Dieu dans le monde.

Mais au temps du Christ, c'était la situation inverse : c'est le peuple juif qui, le premier, a reçu la révélation du Messie : Jésus est né au sein du peuple juif ; c'était la logique du plan de Dieu et de l'élection d'Israël ; les juifs étaient le peuple élu, ils étaient choisis par Dieu pour être les apôtres, les témoins et l'instrument du salut de toute l'humanité ; et on sait que les juifs devenus chrétiens ont eu parfois du mal à tolérer l'admission d'anciens païens dans leurs communautés. Saint Paul vient leur dire « Attention... les païens, désormais, peuvent aussi être des apôtres et des témoins du salut »... Au fait, je remarque que Matthieu, dans l'évangile de la visite des mages, qui est lu également pour l'Épiphanie, nous dit exactement la même chose.

Les derniers mots de ce texte résonnent comme un appel : « Dans le Christ Jésus, les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, par l'annonce de l'évangile » : si je comprends bien, Dieu attend notre collaboration à son dessein bienveillant : les mages ont aperçu une étoile, pour laquelle ils se sont mis en route ; pour beaucoup de nos contemporains, il n'y aura pas d'étoile dans le ciel, mais il faudra des témoins de la Bonne Nouvelle.

**1. NB :** Attention, au verset 5, le mot mystère lui-même n'est pas repris ; c'est affaire de traduction (dans le grec, il y a seulement reprise du pronom)

## ÉVANGILE : Mt 2, 1-12

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

2

01 Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem

02 et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

03 En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui.

04 Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent :

05 « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète :

06 *Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple. »*

07 Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ;

08 puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aïlle, moi aussi, me prosterner devant lui. »

09 Sur ces paroles du roi, ils partirent.

Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant.

10 Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie.

11 En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12 Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

*Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés*

## L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 2, 1-12

On sait à quel point l'attente du Messie était vive au temps de Jésus. Tout le monde en parlait, tout le monde priait Dieu de hâter sa venue. La majorité des juifs pensait que ce serait un roi : ce serait un descendant de David, il régnerait sur le trône de Jérusalem, il chasserait les Romains, et il établirait définitivement la paix, la justice et la fraternité en Israël ; et les plus optimistes allaient même jusqu'à dire que tout ce bonheur s'installerait dans le monde entier.

Dans ce sens, on citait plusieurs prophéties convergentes de l'Ancien Testament : d'abord celle de Balaam dans le Livre des Nombres. Je vous la rappelle : au moment où les tribus d'Israël s'approchaient de la terre promise sous la conduite de Moïse, et traversaient les plaines de Moab (aujourd'hui en Jordanie), le roi de Moab, Balaq, avait convoqué Balaam pour qu'il maudisse ces importuns ; mais, au lieu de maudire, Balaam, inspiré par Dieu avait prononcé des prophéties de bonheur et de gloire pour Israël ; et, en particulier, il avait dit « je le vois, je l'observe, de Jacob monte une étoile, d'Israël jaillit un sceptre ... » (Nb 24, 17). Le roi de Moab avait été furieux, bien sûr, car, sur l'instant, il y avait entendu l'annonce de sa future défaite face à Israël ; mais en Israël, dans les siècles suivants, on se répétait soigneusement cette belle promesse ; et peu à peu on en était venu à penser que le règne du Messie serait signalé par l'apparition d'une étoile. C'est pour cela que le roi Hérode, consulté par les mages au sujet d'une étoile, prend l'affaire très au sérieux.

Autre prophétie concernant le Messie : celle de Michée : « Toi, Bethléem, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira le Messie » ; prophétie tout à fait dans la ligne de la promesse faite par Dieu à David : que sa dynastie ne s'éteindrait pas et qu'elle apporterait au pays le bonheur attendu.

Les mages n'en savent pas tant : ce sont des astrologues et ils ne partagent sûrement pas la foi et l'espérance d'Israël. Ils se sont mis en marche tout simplement parce qu'une nouvelle étoile s'est levée ; et, spontanément, en arrivant à Jérusalem, ils vont se renseigner auprès des autorités. Et c'est là, peut-être, la première surprise de ce récit de Matthieu : il y a d'un côté, les mages qui n'ont pas d'idées préconçues ; ils sont à la recherche du Messie et ils finiront par le trouver. De l'autre, il y a ceux qui savent, qui

peuvent citer les Écritures sans faute, mais qui ne bougeront pas le petit doigt ; ils ne feront même pas le déplacement de Jérusalem à Bethléem. Évidemment, ils ne rencontreront pas l'enfant de la crèche.

Quant à Hérode, c'est une autre histoire. Mettons-nous à sa place : il est le roi des Juifs, reconnu comme roi par le pouvoir romain, et lui seul... Il est assez fier de son titre et féroce jaloux de tout ce qui peut lui faire de l'ombre ... Il a fait assassiner l'une de ses femmes, il ne faut pas l'oublier, ses beaux-frères et la famille de sa femme. Il a même fait massacrer ses propres fils et dès que quelqu'un devient un petit peu populaire... Hérode le fait tuer par jalousie. Et voilà qu'on lui rapporte une rumeur qui court dans la ville : des astrologues étrangers ont fait un long voyage jusqu'ici et il paraît qu'ils disent : « Nous avons vu se lever une étoile tout-à-fait exceptionnelle, nous savons qu'elle annonce la naissance d'un enfant-roi... tout aussi exceptionnel... Le vrai roi des juifs vient sûrement de naître » ! ... On imagine un peu la fureur, l'extrême angoisse d'Hérode !

Donc, quand Saint Matthieu nous dit : « Hérode fut pris d'inquiétude et tout Jérusalem avec lui », c'est certainement une manière bien douce de dire les choses ! Évidemment, Hérode ne va pas montrer sa rage, il faut savoir manœuvrer : il a tout avantage à extorquer quelques renseignements sur cet enfant, ce rival potentiel... Alors il se renseigne :

D'abord sur le lieu : Matthieu nous dit qu'il a convoqué les chefs des prêtres et les scribes et qu'il leur a demandé où devait naître le Messie ; et c'est là qu'intervient la prophétie de Michée : le Messie naîtra à Bethléem. Voilà pour le lieu.

Ensuite, Hérode se renseigne sur l'âge de l'enfant car il a déjà son idée derrière la tête pour s'en débarrasser ; il convoque les mages pour leur demander à quelle date au juste l'étoile est apparue. On ne connaît pas la réponse mais la suite nous la fait deviner : puisque, en prenant une grande marge, Hérode fera supprimer tous les enfants de moins de deux ans. Sa décision est prise.

Très probablement, dans le récit de la venue des mages, Matthieu nous donne déjà un résumé de toute la vie de Jésus : dès le début, à Bethléem, il a rencontré l'hostilité et la colère des autorités politiques et religieuses. Jamais, ils ne l'ont reconnu comme le Messie, ils l'ont traité d'imposteur... Ils l'ont même supprimé, éliminé. Et pourtant, il était bien le Messie : tous ceux qui le cherchent peuvent, comme les mages, entrer dans le salut de Dieu.

Au passage, on notera que c'est l'un des rares indices que nous ayons de la date de naissance exacte de Jésus ! On connaît avec certitude la date de la mort d'Hérode le Grand : 4 av JC (il a vécu de 73 à 4 av JC)... or il a fait tuer tous les enfants de moins de 2 ans : c'est-à-dire des enfants nés entre 6 et 4 (av JC) ; donc Jésus est né entre 6 et 4 ! Probablement en 6 ou 5... C'est quand au sixième siècle on a voulu - à juste titre - compter les années à partir de la naissance de Jésus (et non plus à partir de la fondation de Rome), qu'il y a eu tout simplement une erreur de comptage.



*Titiano, Le Christ portant sa croix  
1570-75 Museo del Prado, Madrid*

---